

Supplément au Monde libertaire n°1523

Rédaction et administration : 145, rue Amelot, 75011 Paris. Tél. : 01 48 05 34 08 – Fax : 01 49 29 98 59
Directeur de publication : Bernard Touchais – Commission paritaire n° 0609 C 80740 – Imprimerie EDRB (Paris)
Dépot légal 44 145 – 1^{er} trimestre 1977 Routage 205 – EDRB Diffusion NMPP. Illustrations de ce numéro : droits réservés.

À bas toutes les religions !

Défendons la liberté de conscience, contre tous les obscurantismes

DÉSORMAIS, le programme de la venue de Benoît XVI est connu dans ses moindres détails, et le moins qu'on puisse dire, c'est que sa visite ne peut être qualifiée de pastorale. A preuve, sa rencontre avec Sarkozy et les plus hautes autorités de l'État, ainsi que celle qu'il tiendra avec le milieu de la culture. Nul doute que les intellectuels à gages se presseront au rendez-vous, quant à la teneur des discussions entre le Président de la République et celui qui amalgame allègrement son statut de chef d'État et de chef spirituel des catholiques, on peut en avoir une idée assez précise si on se réfère à ce que déclarait le 29 mai 2008 le pontifian pontife.

Le pape Benoît XVI a fait feu de tout bois en estimant que l'Italie avait un « besoin urgent » d'une politique en faveur de la famille et que l'État devait apporter son soutien financier aux écoles d'enseignement catholique. « Dans un État démocratique, déclare-t-il, qui s'enorgueillit de promouvoir les libres initiatives dans tous les secteurs, on ne peut justifier l'exclusion d'un soutien approprié à l'engagement des institutions ecclésiastiques dans le domaine scolaire », le locataire de l'Élysée ne pourra demeurer insensible à une demande similaire... En matière d'avortement, la ligne catholique n'a pas varié, et la France devrait recevoir un message clair en ce sens. Mais Benoît XVI a aussi des compétences en matière économique : évoquant la panne de croissance de l'Italie, il a estimé que



le pays « devait sortir d'une période difficile, durant laquelle son dynamisme économique et social a semblé s'affaiblir » ce qui constitue un blanc-seing à la politique ultralibérale que Berlusconi s'appête à envoyer comme autant de bombes à fragmentation sur les travailleurs italiens ; il félicitera inmanquablement le « Cavaliere » français pour le travail déjà mené dans ce domaine.

Sur la question des immigrés, le pape a souligné que quiconque leur apportait son aide devait le faire « dans le respect de la loi faite pour assurer le bon déroulement de la vie sociale ».

Brice Hortefeux peut dormir sur ses deux oreilles, il ne sera pas déjugé non plus...

Ce n'est donc pas uniquement pour visiter la communauté religieuse dont il a la charge spirituelle que le successeur du déjà très réactionnaire Jean-Paul II vient en France, c'est pour affirmer sa revendication de pouvoir peser toujours plus sur le déroulement de nos vies individuelles ! C'est pour conforter son emprise sur la vie sociale ! C'est pour nous inculquer la soumission à Dieu, à l'État et aux patrons !

Ne le laissons pas faire !

Le 13 septembre, alors qu'il doit célébrer une messe sur le parvis des Invalides, manifestons pour signifier au pape qu'il n'est pas le bienvenu !

- Ni pour les laïques, qui pensent à juste titre que la croyance est du domaine de l'intime et doit rester dans la sphère privée !

- Ni pour les anti-cléricaux, qui pensent à juste titre que les clergés jouent un rôle de contrôle social aux côtés de l'État et du capital !

- Ni pour les athées, qui pensent à juste titre que l'émancipation intégrale du genre humain ne peut se faire tant que restent vivantes les superstitions et la croyance en une transcendance !

- Ni pour les militants et militantes de la cause des femmes, des gays, lesbiennes, bis et transgenres qui vivent au quotidien l'intolérance religieuse !

Ni Dieu, ni maître, ni État, ni patron ! Souhaitons la malvenue au pape !

**Manifestons à Paris, le 13 septembre 2008
à 14 heures, départ République**





LES RELIGIONS SÈMENT LE PEUPLE TRINQUE

Fédération Anarchiste, 145 rue Amelot, 75 011 Paris

« Si Dieu existait réellement il faudrait le faire disparaître »

TOUTES LES RELIGIONS SONT CRUELLES, toutes sont fondées sur le sang, car toutes reposent principalement sur l'idée du sacrifice, c'est-à-dire sur l'immolation perpétuelle de l'humanité à l'inextinguible vengeance de la Divinité. Dans ce sanglant mystère, l'homme est toujours la victime, et le prêtre, homme aussi mais homme privilégié par la grâce, est le divin bourreau. Cela nous explique pourquoi les prêtres de toutes les religions, les meilleurs, les plus humains, les plus doux, ont presque toujours dans le fond de leur cœur — et, sinon dans le cœur, dans leur imagination, dans l'esprit — quelque chose de cruel et de sanguinaire.

Tout cela, nos illustres idéalistes contemporains le savent mieux que personne. Ce sont des hommes savants qui savent leur histoire par cœur, et comme ils sont en même temps des hommes vivants, de grandes âmes pénétrées d'un amour sincère et profond pour le bien de l'humanité, ils ont maudit et flétri tous ces méfaits, tous ces crimes de la religion avec une éloquence sans pareille. Ils repoussent avec indignation toute solidarité avec le Dieu des religions positives et avec ses représentants passés et présents sur la terre.

Le Dieu qu'ils adorent ou qu'ils croient adorer se distingue précisément des dieux réels de l'histoire, en ce qu'il n'est pas du tout un Dieu positif, ni déterminé de quelque manière que ce soit, ni théologiquement, ni même métaphysiquement. Ce n'est ni l'Être suprême de Robespierre et de Jean-Jacques Rousseau, ni le Dieu panthéiste de Spinoza, ni même le Dieu à la fois immanent et transcendant et fort équivoque de Hegel. Ils prennent bien garde de lui donner une détermination positive quelconque, sentant fort bien que toute détermination le soumettrait à l'action dissolvante de la critique. Ils ne diront pas de lui s'il est un Dieu personnel ou impersonnel, s'il a créé ou s'il n'a pas créé le monde ; ils ne parleront même pas de sa divine providence. Tout cela pourrait le compromettre. Ils se contenteront de dire : Dieu, et rien de plus. Mais alors qu'est-ce que leur Dieu ? Ce n'est pas un être, ce n'est pas même une idée, c'est une aspiration.

C'est le nom générique de tout ce qui leur paraît grand, bon, beau, noble, humain. Mais pourquoi ne disent-ils pas alors : l'Homme ? Ah ! c'est que le roi Guillaume de Prusse et Napoléon III et tous leurs pareils sont également des hommes ; et voilà ce qui les embarrasse beaucoup. L'humanité réelle nous présente l'assemblage de tout ce qu'il y a de plus sublime, de plus beau, et de tout ce qu'il y a de plus vil et de plus monstrueux dans le monde. Comment s'en tirer ! Alors, ils appellent l'un, divin, et l'autre, bestial, en se représentant la divinité et l'animalité comme deux pôles entre lesquels ils placent l'humanité. Ils ne veulent ou ne peuvent pas comprendre que ces trois



termes n'en forment qu'un, et que, si on les sépare, on les détruit.

Ils ne sont pas forts en logique, et on dirait qu'ils la méprisent. C'est là ce qui les distingue des métaphysiciens panthéistes et déistes, et ce qui imprime à leurs idées le caractère d'un idéalisme pratique, puisant ses inspirations beaucoup moins dans le développement sévère d'une pensée que dans les expériences, je dirai presque dans les émotions, tant historiques et collectives qu'individuelles, de la vie. Cela donne à leur propagande une apparence de richesse et de puissance vitale, mais une apparence seulement, car la vie elle-même devient stérile lorsqu'elle est paralysée par une contradiction logique.

Cette contradiction est celle-ci : ils veulent Dieu et ils veulent l'humanité. Ils s'obstinent à mettre ensemble deux termes qui, une fois séparés, ne peuvent plus se rencontrer que pour s'entre-détruire. Ils disent d'une seule haleine : Dieu, et la liberté de l'homme ; Dieu, et la dignité et la justice et l'égalité et la fraternité et la prospérité des hommes - sans se soucier de la logique fatale conformément à laquelle, si Dieu existe, tout cela est condamné à la non-existence. Car si Dieu est, il est nécessairement le Maître éternel, suprême, absolu, et si ce Maître existe, l'homme est esclave ; mais s'il est esclave, il n'y a pour lui ni justice, ni égalité, ni fraternité, ni prospérité possibles. Ils auront beau, contrairement au bon sens et à toutes les expériences de l'histoire, se représenter leur Dieu animé du plus tendre amour pour la liberté humaine, un maître, quoi qu'il fasse et quelque libéral qu'il veuille se montrer, n'en reste pas moins toujours un maître, et son existence implique nécessairement l'esclavage de tout ce qui se trouve au-dessous de lui. Donc, si Dieu existait, il n'y aurait pour lui qu'un seul moyen de servir la liberté humaine, ce serait de cesser d'exister.

Amoureux et jaloux de la liberté humaine, et la considérant comme la condition absolue de tout ce que nous adorons et respectons dans l'humanité, je retourne la phrase de Voltaire, et je dis : Si Dieu existait réellement, il faudrait le faire disparaître.

Mikhaïl Aleksandrovitch Bakounine
extrait de Dieu et l'État

En attendant la manif, quelques slogans :

**L'État réprime
La religion opprime**

**Ah si Marie avait
connu l'avortement
on n'aurait pas tous
ces emmerdements !**

**En latin, en arabe
ou en baskets la
religion opprime**

**Dieu existe, j'ai
marché dedans...**

**Jouir, plutôt
que reproduire**

Vade retro papanas

**Ni Dieu, ni maître
ni ordre moral**

**Cierge, je jouis quand
tu es dans mon lit**

**À bas l'armée, les
flics et les curés !**